~~N.º 16~~ 1 deux pièces

n.º 73.

Rapport de plusieurs observations
Envoyées à l'academie par
M.r Cournet M.e en Chirurgie
à Corney L'abbaye

De toutes les maladies qui affligent l'humanité, dit M.r Cournet, la hernie est une des plus communes: compliquée d'etranglement, elle est suivie des plus cruels symptomes. Le taxis, continue-t-il, dans lequel il serait à souhaiter que l'on trouvât toujours des ressources suffis.tes, est souvent, ou négligé, ou devient infructueux; il en donne quelques raisons.

L'opération en ce cas, est suivant lui, la seule ressource. Mais l'opération, avance-t-il, semble offrir tans de difficultés qu'à peine ose-t-on l'entreprendre, particulierem.t dans les campagnes, où peu de chirurgiens instruits se retirent, et le peu de ressources qu'ils doivent y espérer. L'auteur se transporte un moment après, dans les villes. Qu'y voit-il? peu de succès, surtout dans les hopitaux; et entr'autres, à l'hotel Dieu de paris; il croit devoir attribuer le deffaut de succès aux embrocations oléagineuses, et aux onguents, dont on se sert pour les pansements.

ARC 15
d. 72 n° 3

~~[illegible]~~

Il étaye ce qu'il avance par trois observations: la 1.ere prouve la perte d'un sujet fort et robuste, mort, et par l'impéritie du chirurgien qui avait été appellé avant lui, et par l'opiniatreté des assistant, qui se sont formélement opposés aux moyens qu'il a proposé.

La 2.e constate l'efficacité des copieuses saignées en pareil cas, entr'autres dans un, dont il fait mention, où après une saignée abondante, aidée des relachants appliqués sur l'anneau, il a fait rentrer de femme l'entree par le seul taxis, les parties étranglées; moyen qui a sauvé la vie du malade qui était prêt à perir.

La 3.e nous apprend la guérison radicale d'une f.me en proie aux accidents les plus funestes d'une hernie crurale étranglée avec étranglement; guérison terminée un mois après l'opération.

C'est avec raison que M.r Bonnet regarde la hernie comme une des maladies les plus communes en général. Il n'en pas moins vrai que quantité d'utiles citoyens, que je me permétrai de regarder, avec l'auteur du mémoire, comme le soutien de l'état, périssent à la campagne, de cette maladie, pour n'être pas secourus par des chirurgiens suffisament instruits.

La 1ere observation de Mr. Cournel ne nous laisse que des regrets sur la perte du malade, et le désir de voir des ~~maîtres~~ Chirurgiens plus Erudits à la campagne. Elle ne peut être d'aucune utilité.

Par la 2e, l'on reconnaît l'avantage des vrays moyens, sagement administrés; mais tous ces moyens étant connus, cette observation n'offre rien de plus avantageux que la précédente.

Quant à la 3e, l'auteur regarde le laps d'un mois, comme un tems fort court, pour la guérison qui s'est opérée; ce qu'il croit devoir au pansement simple qu'il a mis en usage, raison pour laquelle il préconise sa méthode, et se déchaine contre l'abus des huiles, et des onguents.

1° Il est dans l'erreur de croire qu'un mois n'ait pas été un tems plus que suffisant, pour la guérison, dont il fait mention. S'il eût lu le sçavant mémoire que nous a donné sur ce sujet Mr. Louis, page 145 du 3e vol. des mem. de l'acad. il eût ~~trouvé~~ appris que des guérisons d'hernies, avec gangrène, ont été terminées en un mois, même à des malades fort avancés en âge.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Personne n'ignore aujourd'huy que la chirurgie moderne n'ay banni de la pratique, l'abus des guileux, et des onguents. Mais comme ce n'est que par une suite, et une multiplicité de faits que l'on peut constater l'avantage d'une méthode sur une autre, et que cet avantage ne peut être trop proclamé, Nous croyons cette observation très utile, d'autant mieux que nous imaginons qu'elle est la seule après laquelle les pansements ayent été si simples; ~~[illegible]~~ c'est pour le quoy l'auteur nous a paru mériter des éloges de la part de l'académie.

Sauserjat.